

ses diverses préparations parmi les alimens échauffans ; je crois que , considérée sous le rapport de l'influence qu'elle peut avoir sur la santé, l'abus que les militaires en font dans les villes, doit être placé immédiatement après celui des liqueurs spiritueuses ; bien entendu que je ne veux parler ici que de cette influence diététique qui agit d'une manière lente et insensible, qui ne s'accompagne d'aucune douleur, qui ne met point dans le cas de s'aliter, et qui pour ces diverses raisons n'en n'est que plus dangereuse, puisqu'elle mine les meilleures constitutions à l'insu même des victimes qu'elle fait.

2<sup>o</sup> PHÉNOMÈNES MORBIDES QUI SE MANIFESTENT À LA SUITE DE L'INGESTION DANS L'ESTOMAC DES PRÉPARATIONS DE CHARCUTERIE DE MAUVAISE QUALITÉ OU PRISES EN TROP GRANDE QUANTITÉ.

Il est vrai de dire que les accidens graves qui résultent de l'usage des préparations de charcuterie mal confectionnées ou avariées ne sont pas communs à Lyon, on les observe cependant quelquefois et je vais en rapporter deux observations.

Obs. I. — M. V. D., négociant, âgé de 44 ans, d'une stature peu élevée et d'un tempérament éminemment lymphatique, me fit appeler le 31 décembre 1831 ; à son dîner de la veille, qui avait eu lieu de deux à trois heures, on lui avait servi entre autres alimens très-sains et qu'il avait coutume de manger tous les jours, des boudins qu'il avait trouvés excellens ; il n'avait cependant point pris à ce repas plus d'alimens que son appétit n'en demandait, et la digestion parut se faire sans accident pendant les premières heures ; mais à dix heures, c'est-à-dire sept heures après la dernière digestion des alimens, quelques coliques légères se firent sentir, mais disparurent ; durant le reste de la nuit, le sommeil fut agité et interrompu plusieurs fois par des coliques peu intenses ; à huit heures du matin, besoin d'aller à la selle, qui ne put être satisfait malgré de grands efforts qui réveillèrent les coliques ; en peu d'instans ces dernières prirent le plus haut degré d'intensité, s'accompagnèrent de nausées, de tuméfaction et de dureté de l'abdomen qui devint en même temps douloureux surtout vers la région cœcale. Les parties supérieures et inférieures restaient fléchies sur le ventre, le moindre effort d'extension donnant lieu à un grand accroissement de souffrances. Cet état pénible prenait à chaque instant un caractère plus grave ; bientôt la chaleur et la respiration cutanée furent inégales ; le pouls petit et concentré, l'agitation extrême ; les efforts pour vomir et les douleurs de l'abdomen affreuses ; enfin le malade se trouva dans un état d'angoisse inexprimable qui effraya les assistans. (A huit